

ANALYSE FPS - 2015

Politique, la sexualité ?



Femmes Prévoyantes Socialistes - www.femmesprevoyantes.be



Sarah Hibo,
Secrétariat général des FPS
sarah.hibo@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



La sexualité est souvent considérée comme un tabou. Ou à tout le moins, elle relève de l'intime, du privé. Elle n'est abordée que lors des soirées un peu arrosées où l'on se vante sur le ton de la rigolade. Pour la plupart d'entre nous, ce qui passe dans la chambre à coucher doit y rester.

Parler de sexualité ce n'est bien entendu pas étaler sa vie sexuelle sur la place publique. Mais la sexualité est un domaine éminemment politique. Un thème d'action des FPS depuis toujours, s'agissant des luttes féministes pour l'accès à la contraception ou plus récemment de la généralisation de l'EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) ou encore du combat contre la prostitution.

Voici donc 5 raisons (parmi d'autres) pour que les FPS parlent de sexe !

Plus d'égalité entre hommes et femmes

Si aujourd'hui la sexualité n'est plus uniquement liée au mariage, à la monogamie ou à la procréation, mais bien au plaisir et à l'expérimentation, elle reste toutefois le lieu où se cristallisent une multitude de pressions, de traditions et d'influences.

Dans les faits, les pratiques sexuelles des femmes s'alignent de plus en plus sur celles des hommes mais l'égalité n'est pas encore atteinte. En témoignent notamment les différences dans la déclaration du nombre de partenaires sexuels dans les enquêtes à ce sujet. En effet, lorsqu'on demande aux femmes avec combien d'hommes elles ont eu des relations sexuelles, elles ont tendance à sous-estimer le nombre réel. Tandis que lorsqu'on pose cette même question aux hommes, ils surestiment le nombre réel.

En matière de sexualité, la domination masculine se manifeste comme partout ailleurs, imposant ses normes aux deux sexes. Encourageant les hommes à être expérimentés, dominants, endurants, performants et les femmes à être des objets tournés vers le plaisir de leur partenaire, plutôt passives, soumises, éternellement vierges. Or, ces rôles ne sont pas réalistes et ne conviennent pas nécessairement à chacun. Et même, il ne doit pas nécessairement y avoir de rapport de domination. Il n'y a en fait pas de bonne ou de mauvaise manière de se comporter lors d'un rapport sexuel, pas de marche à suivre, ou plutôt, si : suivre ses propres envies et agir dans le respect des désirs de son/sa partenaire.

Parler de sexualité permet de déconstruire les rôles sexués que les individus intègrent comme normes : rapports de domination, femme objet, influence de la pornographie... C'est aussi l'occasion de permettre aux femmes et aux hommes de reprendre possession de leur corps, de leurs envies, de leurs désirs, loin des clichés et des tabous qui leur sont imposés par les religions, les prétendues traditions ou la morale bien-pensante.

S'interroger sur les stéréotypes liés à la sexualité et les déconstruire contribue à une sexualité plus assumée, plus égalitaire et permet, in fine, de progresser vers davantage d'égalité entre hommes et femmes.



Une sexualité assumée et consciente

La recherche médicale dans le domaine sexuel s'intéresse davantage aux hommes qu'aux femmes. Alors que le sexe masculin est étudié depuis des centaines d'années, qu'on peut le réparer, l'allonger, l'épaissir à sa guise, et que l'on est capable depuis une vingtaine d'années de pallier les dysfonctionnements érectiles masculins au moyen de traitements médicamenteux, ce n'est qu'en 1998 que des chercheurs ont donné une définition exacte du clitoris (lire notre analyse « Le plaisir féminin, tabou de société ? » <http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/Sexualite-corps/Pages/Leplaisirfeminin.aspx>). Aujourd'hui, pour faire face au viol comme arme de guerre et aux traditions religieuses mutilantes on est enfin capable de réparer un sexe de femme ou un clitoris excisé. Mais la motivation première n'était pas de contribuer à la recherche du plaisir féminin.

Exemple tout aussi éloquent, la pornographie, développée dans les années 1920, s'adressait exclusivement aux hommes. Et elle continue depuis lors à leur être principalement destinée. Comme s'ils étaient les seuls à avoir des désirs, à devoir les entretenir et à devoir les assouvir. Près de cent ans après, une pornographie davantage tournée vers le plaisir féminin et une pornographie alternative qui remet en cause les rapports de domination ont été développées, notamment par les mouvements féministes et queer¹ (voir à ce sujet notre analyse « Porno et féminisme : l'équation impossible ? » : <http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/Sexualite-corps/Pages/porno.aspx>) mais elle reste encore peu diffusée et peu demandée.

Ces exemples attestent que le plaisir féminin et masculin n'ont pas eu et n'ont toujours pas la même importance, ni la même légitimité.

Hommes et femmes n'ont donc pas encore à ce jour les mêmes possibilités/opportunités de poser un regard sur leur sexualité, de s'interroger sur leurs goûts, sur leurs désirs et sur leurs pratiques.

Oser parler de sexualité, questionner les inégalités dans ce domaine, sortir ce sujet de la sphère privée et de l'intime c'est permettre aux individus de réfléchir sur leur sexualité, sur leurs propres désirs et de poser, à terme, un regard conscient, assumé et averti sur celle-ci.

De plus, se positionner par rapport à la sexualité, à sa propre sexualité, sans culpabilité par rapport à ses envies et ses désirs (pour autant que cela reste dans le cadre légal !), contribue à l'émancipation des individus.

¹ Mot anglais utilisé pour désigner les personnes non-hétéronormées.



Partager la responsabilité de la contraception et éviter les grossesses non désirées

Considérer le sexe comme un domaine tabou à garder dans la sphère du privé, de l'intime, c'est nier tous les combats pour l'égalité en matière de droits sexuels et reproductifs. Eviter de parler de contraception sous prétexte que c'est « privé », que « les femmes savent », c'est très souvent en laisser la seule responsabilité aux femmes.

D'ailleurs, le fait que la contraception s'adresse principalement aux femmes et que la recherche s'est jusqu'à présent concentrée sur le développement de méthodes contraceptives féminines encourage la prise de responsabilité des femmes et l'insouciance des hommes. Or, lorsqu'un acte sexuel a lieu entre deux personnes, il est normal qu'elles en assument toutes deux les conséquences. Ce n'est pas parce que la majorité des méthodes contraceptives sont conçues pour les femmes qu'elles doivent être les seules à se préoccuper de cette question.

On peut également s'interroger sur le manque de développement de contraceptifs masculins. Serait-ce un indicateur de la volonté de ne pas porter atteinte à la virilité et à la performance des hommes et de renforcer les rapports sociaux de sexe dans ce domaine ?

Les hommes doivent donc s'informer du fait que leur partenaire utilise ou non un contraceptif et peuvent eux aussi jouer un rôle en la soutenant dans le choix de celui-ci, en participant à l'achat, voire en ayant eux-mêmes recours à une méthode contraceptive.²

Ne pas laisser la sexualité dans la sphère de l'intime c'est aussi favoriser une meilleure information en matière d'IVG. Renseigner le grand public sur l'IVG participe à la déconstruction des fausses idées qui circulent au sujet de l'avortement (par exemple, « l'avortement rend infertile » ou « l'avortement provoque le cancer du sein »), cela participe à la déstigmatisation de l'IVG. Une grossesse non désirée fait partie des événements de la vie, peut arriver à toutes les femmes et à tout moment. Etre correctement informée permet de pouvoir décider en connaissance de cause et de faire le choix de poursuivre une grossesse ou non de manière autonome.

De plus, alors que la loi autorisant l'avortement est votée depuis plusieurs années, ce droit est régulièrement remis en question. Parler de sexualité c'est donner la possibilité d'aborder la question des éventuelles grossesses non désirées et de rester vigilant-e-s par rapport à la défense de ce droit.

² Pour plus d'information sur la contraception, voir notre brochure : http://www.planningsfps.be/federation/publications/Documents/contraception_1809.pdf



Ne pas occulter les violences qui peuvent en découler

Rendre le sexe politique, c'est pouvoir aborder sans détour les questions de prévention en matière de violence et de harcèlement sexuels, que ce soit entre partenaires, au sein de la famille, dans l'espace public ou encore dans le cadre des relations de travail.

Les violences à l'encontre des femmes ont tendance à être banalisées. Comme nous l'avons écrit dans une récente analyse, nous baignons dans la culture du viol (<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/Violences/Pages/culture-du-viol.aspx>). La domination masculine s'exerce en premier chef sur le sexe des femmes et sur leur corps plus largement. La société semble admettre que les hommes ont un accès privilégié au corps des femmes, même si la législation le condamne. Dans les faits, on considère encore souvent que les femmes ont une part de responsabilité en cas de violence sexuelle sous prétexte qu'elles ont « suscité » le désir et/ou qu'un homme a « des besoins à assouvir » qui excusent son comportement.

Parler de sexualité et questionner les rapports de domination dans ce domaine c'est continuer à défendre l'intégrité physique des femmes, à revendiquer que, non, porter une jupe n'est pas une incitation au viol, que « non » veut réellement dire « non » ou encore, ce n'est pas parce qu'on est une femme que notre parole doit être mise en doute.

Sensibiliser dès le plus jeune âge

Généraliser l'éducation à la vie affective et sexuelle favorise un accès égal aux informations en matière de sexualité et à plus d'égalité entre les enfants et les adolescents.

La sensibilisation aux relations égalitaires entre les hommes et les femmes doit commencer dès le plus jeune âge. C'est pourquoi nous devons continuer à revendiquer la mise en place effective l'EVRAS en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Conformément aux prescriptions de l'OMS, les objectifs généraux poursuivis par l'EVRAS en Fédération Wallonie-Bruxelles devraient être les suivants¹ :

- Promouvoir un lieu de vie tolérant, ouvert et respectueux des sexualités et des différents styles de vie, des différentes attitudes et valeurs que l'on peut rencontrer dans la société ;
- Promouvoir le respect des différentes sexualités et des différences de genres et encourager le conscientisation des questions d'identité sexuelle et d'expression de genre ;
- Permettre à chacun-e de poser des choix éclairés et d'agir dans le respect de soi et des autres ;
- Fournir des informations relatives au corps humain, à son développement et à ses fonctions sexuels ;



- Permettre à chacun-e de se développer en tant que personne ayant une sexualité, c'est-à-dire permettre à chacun d'apprendre à être capable d'exprimer ses sentiments et ses besoins, d'avoir des relations sexuelles satisfaisantes et de développer sa propre identité sexuelle et sa propre expression de genre;
- Permettre à chacun-e de s'approprier des connaissances sur les aspects physiologiques, cognitifs, sociaux, émotionnels et culturels de la sexualité, de la contraception, des infections sexuellement transmissibles et des relations sexuelles contraintes;
- Permettre à chacun-e de s'approprier les aptitudes nécessaires pour faire face à tous les aspects de la sexualité et des relations amoureuses;
- Permettre à chacun-e d'obtenir des informations sur les services d'aide sociale et médicale, particulièrement en cas de problème ou questions relatifs à la sexualité;
- Promouvoir le sens critique de chacun-e en suscitant la réflexion sur la sexualité et les normes et valeurs qu'elle sous-tend et faire le parallèle avec les droits de l'homme;
- Promouvoir la capacité de chacun-e à construire des relations sexuelles et affectives dans le respect et la compréhension mutuelle au regard des besoins et frontières des partenaires et de construire des relations égalitaires, cela dans l'objectif de prévenir les abus et violences sexuels;
- Promouvoir la capacité de chacun-e à communiquer sur la sexualité, les émotions et les relations et acquérir le vocabulaire nécessaire pour le faire.

Derrière les diverses raisons de ne pas confiner la sexualité au domaine de l'intime et du privé, nous voyons clairement que sphère sexuelle et sociale sont indissociables l'une de l'autre. Nous sommes convaincues que des changements vers plus d'égalité dans le domaine de la sexualité participeront à plus d'égalité entre les hommes et les femmes de manière générale et inversement. Plus d'égalité dans la sphère sociale entrainera un véritable rapprochement des femmes et des hommes dans la sexualité.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

